Shomei Tomatsu

Lilian Froger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46525>

DOI : 10.4000/critiquedart.46525

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « Shomei Tomatsu », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46525> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46525>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

EN

Shomei Tomatsu

Lilian Froger

- ¹ En 1974, John Szarkowski, alors directeur du département de photographie du MoMA à New York, fait de Tômatsu Shômei (1930-2012) la figure centrale de son exposition *New Japanese Photography*. Depuis, Tômatsu Shômei est inclus dans la plupart des expositions de photographie japonaise qui ont lieu en Occident. Il reste pourtant mal connu, et ce sont souvent les mêmes images qui sont montrées, notamment ses clichés relatifs au bombardement atomique de Nagasaki, pris en 1960-1961 : les statues brisées de l'église d'Urakami, la montre arrêtée à l'heure de l'explosion, la bouteille fondue par la chaleur, les chéloïdes et la peau brûlée des *hibakusha*. L'exposition que lui consacre la Fondation Mapfre à Barcelone propose en revanche une vision plus large de la carrière du photographe, de ses débuts jusqu'aux années 1990. Juan Vicente Aliaga, commissaire de l'exposition, décrit dans le catalogue les séries les plus célèbres de Tômatsu Shômei, à l'appui de nombreuses reproductions : les photographies ayant trait aux conséquences de la défaite dans le Japon d'après-guerre, à l'américanisation de la société et à la présence militaire américaine dans le pays (à travers les boutiques de souvenirs, les maisons closes et les bars destinés aux soldats), aux effets de la bombe à Nagasaki, puis aux révoltes étudiantes de la fin des années 1960 (Juan Vicente Aliaga, « The Strangeness in the Image. On Shomei Tomatsu's Photography », p. 10-21). Toutes ces images ont fait l'objet d'innombrables publications, en magazines puis dans des livres, le photographe ayant tendance à republier ses clichés sur différents supports, les intégrant alors à de nouvelles séries. A chaque réimpression, les rapports entre ses photographies sont systématiquement rejoués, comme l'explique précisément Kaneko Ryûichi (« Shomei Tomatsu, Organizer of Photographs », p. 22-29). Aspect moins documenté hors du Japon, Tômatsu Shômei se rend en 1969 sur l'île d'Okinawa (où il s'installe par la suite), territoire à l'époque toujours sous domination américaine et qui sert de base arrière pour les Etats-Unis dans la guerre du Vietnam. Il y photographie les coutumes enracinées dans l'archipel des Ryûkyû, depuis l'île principale d'Okinawa jusqu'à Iriomote-jima et Hateruma-jima tout au sud, des lieux bien éloignés – géographiquement et culturellement – de Tôkyô. Les années passées à Okinawa marquent aussi le passage à la photographie couleur pour Tômatsu Shômei, afin de fixer l'intensité du bleu du ciel et de l'océan, le vert de la végétation et la vigueur des

habitants de ces îles inondées de soleil (Kojima Hiromi, « Between Land and Sea », p. 30-36). Il y prend parmi ses plus beaux clichés, malheureusement encore trop souvent éclipsés par ses images en noir et blanc des années précédentes.